



---

ÉCOLE SUISSE  
D'ARCHÉOLOGIE  
EN GRÈCE

---

SCHWEIZERISCHE  
ARCHÄOLOGISCHE  
SCHULE  
IN GRIECHENLAND

**Invitation au voyage et à la visite de l'exposition**

**Cité sous terre**  
**Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Erétrie**

Une exposition de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et de l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig (du 22 septembre 2010 au 30 janvier 2011)

L'ancienne cité grecque d'Erétrie-Eretria, sur la côte sud de l'île d'Eubée, a apporté une contribution remarquable au rayonnement de la civilisation grecque. Depuis près de 50 ans, des archéologues suisses participent à la mise au jour des vestiges enfouis de la cité. Et pour la première fois, les trouvailles des fouilles d'Erétrie sont présentées en Suisse du 22 septembre 2010 au 30 janvier 2011.

Erétrie participa au mouvement colonial que connut la Grèce au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et commença à la même époque à se livrer au commerce maritime. Ses marchands entretenaient des relations suivies avec des comptoirs situés aux deux extrémités de la Méditerranée. Les Erétriens fondèrent les premières colonies grecques d'Italie et les plus anciennes bases commerciales grecques du Proche-Orient. Ils jouèrent un rôle central dans la diffusion de l'alphabet phénicien en Occident. La vie d'Erétrie se poursuivit jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., époque à laquelle elle fut abandonnée.

L'exposition « Cité sous terre » emmène le visiteur à Erétrie. Il est invité à parcourir les rues de la ville et même à pénétrer dans un tombeau restitué en grandeur réelle. Par la présentation d'objets antiques, par des maquettes et des animations, il peut comprendre le mode de vie des Erétriens de l'Antiquité. La vie quotidienne, les activités économiques, religieuses, le culte des morts, sont au cœur de l'exposition.

L'exposition s'articule autour de quatre thèmes.

## Erétrie dans l'histoire

La cité d'Erétrie est mentionnée pour la première fois dans l'*Illiade*, l'une des œuvres d'Homère (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les découvertes archéologiques révèlent que la cité connaît un développement considérable dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les constructions de maisons se multiplient. L'élite locale, enrichie par ses activités commerciales, entre en contact avec l'Orient méditerranéen et l'Occident, en particulier l'Italie du Sud et la Sicile. Grâce à ces contacts, les Erétriens acquièrent de nouvelles connaissances dans des domaines comme les poids et mesures ou le système de rémunération. On remarquera de tels objets dans l'exposition, ainsi que des sceaux et des amulettes provenant du Proche-Orient, mais qui ont été mis au jour à Erétrie.

A l'occasion de leurs voyages et de leurs séjours sur la côte syro-phénicienne, les Grecs découvrent l'existence de l'écriture phénicienne. Ils adaptent à leur langue cette écriture étrangère, qui se lit de droite à gauche et qui omet les voyelles. Ils jettent ainsi les bases de l'alphabet que nous utilisons aujourd'hui encore. Les marchands érétriens jouent un rôle central dans la diffusion de ce nouveau moyen de communication. En effet, c'est aux Grecs que les Etrusques empruntent leur alphabet. Ce dernier se transmet ensuite aux Latins et connaît une diffusion extraordinaire grâce à l'extension de l'Empire romain. Les plus anciens témoins de l'apparition de l'écriture phénicienne en Occident sont des fragments de poterie inscrits datant de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

Les historiens antiques rapportent que les Erétriens et leurs voisins de Chalcis jouèrent un rôle de pionniers dans le mouvement de colonisation du VIII<sup>e</sup> siècle, qui conduisit des Eubéens à s'établir en de nombreux sites de la Méditerranée, notamment en Grèce du Nord, en Italie, à Ischia et en Sicile, ainsi que sur la côte syrienne. Des archéologues ont trouvé dans ces sites des fragments de céramique typiques de cette époque avec leurs dessins géométriques, provenant d'Eubée. C'est ainsi que l'on peut mesurer l'extension de la présence eubéenne, et érétrienne tout particulièrement.

### La cité des vivants : luxe privé au IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Erétrie connaît une seconde période d'éclat au IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les fouilles ont révélé plusieurs vastes demeures de cette époque, qui nous informent sur l'architecture et l'habitat. L'une d'elles atteint plus de 1200 mètres carrés au sol. Les propriétaires ont pris soin d'orner et de meubler très élégamment les pièces de réception. Le meilleur exemple est donné par la Maison aux mosaïques (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les sols d'un vestibule et d'une salle de banquets sont décorés de pavements de mosaïques à galets ornés de scènes mythologiques : sphinx et panthères, Néréide, griffons, etc. On découvre une maquette de la Maison aux mosaïques et une reproduction grandeur réelle d'un des pavements de mosaïques découverts en 1977. Un autre chef-d'œuvre de l'exposition a également été découvert dans la Maison aux mosaïques. Il s'agit d'une applique de terre cuite, représentant la Gorgone Méduse. Son regard pénétrant et sa bouche entr'ouverte ne sont pas effrayants, contrairement aux représentations plus anciennes de Gorgones.

### **La cité des dieux : le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros**

Les habitants d'Erétrie vénéraient diverses divinités. Ils ont édifié pour elles des temples et sanctuaires. Les espaces religieux sont représentés dans l'exposition par les principales trouvailles qu'on y a faites. Au centre de la ville se dressait le temple d'Apollon Daphnéphoros, la divinité tutélaire d'Erétrie. Les premiers bâtiments culturels très modestes voient le jour dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le dernier temple, dont les frontons étaient ornés de sculptures, est construit entre 530 et 520 av. J.-C. Une maquette illustre la technique de construction d'un tel temple au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les machines qu'on y employait et le travail des tailleurs de pierre.

Le fronton ouest du temple est le mieux connu. Il rappelle la bataille opposant les Grecs aux Amazones. L'un des groupes les mieux conservés illustre l'enlèvement de la reine des Amazones Antiope par le héros athénien Thésée. Ce groupe est illustré dans l'exposition par un moulage, qui restitue les couleurs d'origine. Il est possible d'admirer une pièce originale, la très belle Amazone agenouillée conservée aux Musées Capitolins de Rome.

### **La cité des morts : culte des héros et somptueux tombeaux**

L'exposition « cité sous terre » offre de nombreuses informations sur les rites funéraires qu'ont pratiqués les Erétriens au cours des siècles et sur leur apport pour notre connaissance de la société. L'exposition présente en particulier une petite nécropole de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le rituel pratiqué rappelle celui qui est décrit dans *l'Iliade* à propos des funérailles de Patrocle et d'autres héros homériques : les cendres du mort sont enveloppées dans du tissu et placées dans un récipient de valeur, ici un chaudron de bronze. Les guerriers furent ensevelis avec leurs armes, les femmes avec des bijoux d'or. Un triangle de pierre fut construit au-dessus des tombes. Des traces de culte suggèrent que le héros enseveli a été l'objet d'un cérémonial religieux après sa mort, d'où le nom d'Hérôon donné à cette nécropole.

La reconstitution de la tombe aux Erotes, caveau à voûte de type macédonien, est sans aucun doute l'une des attractions les plus originales de l'exposition. Le visiteur pénètre dans le tombeau et y découvre son mobilier de marbre.

Le nom de ce tombeau provient des 28 statuettes de terre cuite ailées, des figures d'Eros enfant, qui ont été découvertes lors de la fouille. A l'origine, elles pendaient au sommet de la voûte. Ce type de tombeau est caractéristique de la Macédoine. D'ailleurs les personnages ensevelis étaient eux aussi d'origine macédonienne. Cette découverte illustre la présence macédonienne en Grèce, et particulièrement à Erétrie, dès 338 av. J.-C.